

Sur Les Suppurations Du Cerveau; par M. Chaстанet
Correspondant de L'académie Royale de Chirurgie, Chirurgien
aide Major des hopitaux Militaires et Maître en
Chirurgie a Lille.



Le Cerveau peut-etre derangé par différentes Causes Capables de
produire sur Les Corps et sur L'ame Les effets Les plus Sinistres
et Les plus dangereux. notre intention n'est point d'embrasser
L'étendue de cette matiere; Je ne veux parler du derangement
de ces viscères que Relativement aux Suppurations qui se forment
dans son tissu par des Causes qui nous échappent, qui L'enflamment,
et y attirent ce que nous appellons abcs de Cause interne.

on trouve bien dans Les auteurs quelques Exemples d'abcs au
Cerveau de Cause interne; Mais où Les Malades Sont Morts, où
La nature Les a guéris Contre toute attente; d'autres fois on n'a
Reconnu ces abcs que par L'ouverture des Cadavres et par
L'examen du Cerveau. ces observations que L'on a pris La
peine de transmettre a La posterité Sont en general peu instructives

ARC 43 n° 140

pour Les praticiens, parce qu'on n'a point été assez attentif à observer, à rassembler Les Signes qui auroient pu nous indiquer La nature de La Maladie, ce qui étoit bien nécessaire pour Etablir des Dogmes particuliers sur ce point: Mais Comment distinguer avec Certitude par des Signes Nationels qu'un abcès se forme dans La Substance du Cerveau? Comment Le Connoître par Les Signes Sensibles au travers du Crâne? Les Sens externes Sont absolument inutiles dans Les premiers tems de La Maladie, ils ne peuvent nous servir tout au plus que Lorsque Le pus a détruit La Calotte osseuse, et qu'il s'est fait jour au dehors. quant aux Signes que La Raison peut nous tracer, j'avoue qu'il faut une grande Sagacité pour Les saisir et ne pas Les Confondre avec Ceux qui appartiennent à d'autres derangemens du Cerveau.

J'entrerai Cependant La dessus dans quelques détails, Lorsque j'aurai exposé aux yeux de L'academie L'histoire d'un abcès au Cerveau que j'ai eu occasion de traiter, et quelqu'autres faits relatifs qui Sont venus à ma Connoissance; Mais malgré ces faits je ne sent que trop qu'il en faudroit une infinité d'autres pour pouvoir atteindre jusqu'à un Certain point de Certitude, et

pour en faire l'application à Ceux qui pourroient etre accidentés
de la même Maladie.

au Mois d'avril 1755 Je fus demandé pour voir Le nommé
Charles Druon derveau, Maître peigneur de Laines vives malpar
à Lille, âgé de 60 ans, d'une Bonne Constitution, Sujet néanmoins
à une toux habituelle. cet homme me dit qu'il souffroit depuis
Longtems d'une douleur de tête insupportable; cette douleur me parut
si étrange, Les Symptomes si Compliqués que je résolus, avant de
prendre aucun parti, d'entrer dans l'examen Le plus rigoureux sur
tout ce qui avoit précédé.



Suivant donc Le récit que Le malade me fit, ses maux avoient
Commencés en 1736 par des accès d'épilepsies qui furent dès lors très
fréquens, et qui durèrent de cette manière pendant deux années consécutives:
ils paroissoient, ces accès, trois ou quatre fois par jour, Leur durée
étoit d'un quart d'heure, et quelque fois d'une demie heure. Les
Médecins du pays qui furent successivement appelés traitèrent Le
Malade inutilement, ils finirent par L'abandonner.

Cependant laceré de son état, accablé par ses maux, flatté
encore de quelques espoir, il prit Le parti de s'adresser à un

Medecin etabli a Nisbourg, (*) Celui-cy promit tout, Le Courage
 du Malade se ranima, il resolut d'exécuter ponctuellement ce que
 Le nouveau docteur prescrirait. on donna aisement la Confiance
 a Celui qui promet guérison. Le Medecin entreprit donc d'effectuer
 Ses promesses par des purgatifs drastiques, qui ont paru être
 Composés de Jalap, de diagrede &c. infusés dans de l'eau de vie.
 Le Malade fut puissamment évacué de jour a autre par ce
 violent purgatif, il n'observa d'ailleurs aucune forme de regime.
 apres quatre mois d'un tel traitement Les accès Epileptiques se
 trouverent diminués de la moitié, La Confiance augmenta du
 double, et Le malade fut réduit au tiers de ses forces. cette
 débilité engagea Le Medecin a éloigner Les doses de son
 remede; il ne Le donna plus que deux fois La semaine,
 Les effets en furent Les memes, Je veux dire que Le Malade
 continua d'être fortement purgé, et de voir diminuer Les

(*) Maitre Jacques martin pere et fils ont exercé la médecine a Nisbourg
 L'espace de 50 ans. Leur principale science étoit L'inspection des urines.
 Le pere étoit un pauvre homme des environs, occupé de sa plus tendre
 jeunesse a soigner Le petit héritage de ses peres, qui consistoit dans
 4 vaches et une petite piece de terre. mais Les d'un métier si misérable
 il se donna pour grand connoisseur dans les urines, on le crut, et il fit fortune.
 Les fils ayant pris goût aux profits qui revenoient de la médecine, crut decorer sa
 charlatanerie en prenant Le titre de Licentié en Médecine, il ne se

Symptômes de sa Maladie. tel fut pendant deux ans la forme du traitement, au bout desquels le Malade fut parfaitement guéri; mais la faiblesse étoit si grande qu'il lui fallut plus de six mois pour se remettre.

on voit par cette guérison qu'un Empirique peut avoir des succès, Je crois néanmoins que cette Méthode n'est point un modèle qu'on doive imiter; peu de malades seroient en état d'en soutenir la violence; Mais comment se conduire dans une Maladie dont les Causes sont pour ainsi dire cachées dans quelques points de la Substance du Cerveau, ou dans le tissu de quelque autres parties? Comment appliquer Méthodiquement des Remèdes à une maladie si rebelle et que nous ne connoissons que par ses effets extérieurs? on nous vante plusieurs Spécifiques, comme sont les Sels volatils tirés des animaux, Les mercures unis au Soulfre, la teinture de Cuivre distillée, L'huile de Dippel, La poudre de guttes, d'algeroth, Le verdet, Les turbitifs minéraux &c. Si on en croit les auteurs plusieurs ont réussi à guérir des Epileptiques avec ces différents Remèdes. M. de la Motte dont le nom sera toujours précieux à la Chirurgie dit avoir guéri un

troupa pas: Le nouveau docteur fut consulté de loin et de près, ses décisions étoient des oracles. Le prix de ses consultations étoit si élevé pour examiner chaque bouteille d'urine; mais il trouvoit le secret de se raquitter sur les Remèdes qu'il vendoit; en sorte qu'il est mort il y a quatre ans assez riche.

Enfant d'épilepsies par l'usage de la saignée, des purgatifs et des vomitifs. (2) Je laisse aux Savants à décider la dessus, et si les moyens employés sur le malade qui fait l'objet de cette observation peuvent se concilier avec les idées que les Médecins se sont formées sur la nature de cette maladie; toujours est-il s'ray que cet homme se porta très bien jusqu'au mois de 7bre 1740. mais alors il fut saisi tout à coup d'une fièvre maligne (3)

(2) La mothe obs. 176. T. 2. page 421.

(3) Les Symptômes des Maladies que je nomme Malignes et dont Charles Drueon Dervaux fut attaqué, doivent être rapportés ici afin que l'Académie puisse juger de la nature de ces Maladies, la dénomination seule ne suffisant pas, vu que la plupart des auteurs ne s'accordent pas bien sur la définition. J'observerai donc que des Maladies de Charles se sont annoncées par une augmentation de chaleur, une prostration des forces vitales, un pouls enfoncé, un sommeil accablant, et des lassitudes spontanées; ensuite des songes effrayants, une violente douleur des têtes, une espèce de stupidité, des sueurs incommodes, des urines crües; Mais ce que son doit bien remarquer c'est que la douleur des têtes étoit fixée au milieu du front, Le malade y éprouvoit, disoit-il, des Battements semblables aux Coups de marteaux, Cette douleur alloit toujours en augmentant; Le Malade enfin tomboit dans un délire turbulent, furieux, en sorte que six hommes suffisoient à peine pour Le contenir. Vers les quarantièmes jours Le Malade devenoit plus doux et plus traitable, Les urines commencent à se troubler, Les Selles qui étoient sèches à devenir plus liées et plus fétides, tout rentroit dans l'ordre et Le Malade se trouvoit guéri vers les soixantièmes jours.

qui Le Jeta dans un transport violent, Cette Maladie dura environ deux mois apres Lesquels Le malade se trouva guéri.

au mois de septembre 1744 il eut de nouveau la meme maladie, accompagnée des memes Circonstances et de la meme durée. Mais en 1746 il s'appercut d'un phenomène singulier, étant couché sur le côté gauche il sentit tout a coup une sorte d'yvresse, un vertige tenebreux; La connoissance se perdit meme en quelque façon: Cependant ayant fait un effort violent pour se remettre sur le côté droit, ces accidents disparurent presque aussitôt et Le malade s'endormit fort tranquillement. Dans La suite il a été fort attentif a ne pas se coucher sur le côté gauche, afin d'éviter un état dont il avoit été extrêmement effrayé.



En 1750 La fièvre maligne reparut de nouveau avec ses phenomènes Le Malade fut retabli comme ci devant, avec cette différence que depuis cette dernière époque, il ressentit habituellement une douleur de tête qui dans certains tems devenoit insupportable. en 1752 Les douleurs parurent plus fréquentes et plus vives et Le Malade perdit totalement son appétit. Les remèdes qui L'avoit soulagé autrefois furent alors employés infructueusement; en vain recourut-on aux saignées de toute espèce, aux frictions sur la tête, à la diète, aux lavemens, aux purgatifs, aux calmans internes &c Rien ne fut capable de Luy donner le moindre

Soulagement. il n'y avoit que Les tems Calmes et Sereins qui diminuoient
 un peu La violence de Ses maux; Les orages et Les Brouillards au
 Contraire en augmentoient La force. Le Sommeil de La nuit étoit Long
 et paisible, tandis que Le reveil du matin ramenoit Les Douleurs:
 elles étoient fixées au milieu du front et d'un Caractere Singulier, Car
 Lorsqu'elles étoient dans Leur plus grande violence Le Malade sentoît
 un epuishment general de Ses forces, et en meme tems il éprouvoit un
 Besoin de Manger des plus vif. on lui donnoit de La nourriture, mais
 Sans Succès, il perdoit Connoissances: Dans cet état soit qu'il eut mangé
 ou qu'il fût à jeun L'eau de vie seule Le faisoit devenir. La douleur
 de tête étoit quelques fois si prodigieuse, qu'il se faisoit ceindre cette
 partie avec des cordes, et La faisoit serrer avec toutes La force dont étoit
 Capable un de Ses plus forts ouvriers; il disoit que ce moyen lui donnoit
 quelques relâches, Sans doute en procurant un espee d'engourdissement qui
 emouffoit Le Sentiment des nerfs.

Cette Cruelle douleur étoit Comme nous L'avons déjà dit au Centre du
 Coronal, Le reste de La tête étoit Libre, et quoi qu'on appuyât
 fortement Sur tous Les points du Coronal, Le malade n'éprouvoit aucune
 Sensation douloureuse. ayant murement Reflecti Sur cette douleur, et
 Sur tout ce qui avoit précédé, mon avis fût de faire des incisions Sur

Le centre de cet os, persuadé qu'il devoit être malade: mais il survint tout à coup un changement aussi bizarre, que singulier, La douleur du front se porta sur la Machoire inférieure et particulièrement sur les dents; Les plus violentes douleurs s'y firent sentir. on vint me chercher; Je trouvais le Malade dans un état à faire pitié. pendant que Je cherchois à le soulager, La douleur quitta la Machoire pour se placer au Col, principalement à la nuque; il survint des Contractions violentes à cette partie; La tête étoit entraînée avec force sur les épaules: dans cette situation le Malade éprouva des Suffocations qui l'auroit fait périr, Si au bout de deux heures ces nouveaux accidents n'eussent disparu: Coup de la tête recommenceroient, Je veux dire que la douleur se replaça au milieu du front.

Des Evénemens si singuliers me deroutoient dans mes projets, sur tout voyant que les mêmes accidents reparoissoient, je veux dire que la douleur abandonnoit le front pour se faire sentir à la Machoire, au Col et se mettre en Convulsion; et qu'ensuite elle retournoit à sa première place. Cet état malgré tout ce que je pus faire dura près de deux mois; mais après ce tems, Considérant que la douleur s'étoit absolument fixée au front, Je revins au projet que J'avois eu de faire une incision Cruciale sur cette partie pour découvrir l'état de l'os, que Je supposois altéré, d'autant plus que Je m'étois aperçus d'un vuide vers la partie Moyenne. en conséquence Je demandai



une Consultation pour le lendemain; mais pendant la nuit la fièvre
 survint accompagnée d'une forte ophthalmie, et d'un érysipèle sur toute
 la face; la douleur de tête cessa en même temps totalement. Les
 Consultants furent contremandés; Je saignai les Malades, j'eus recours
 aux bouillons de veau en apozèmes, aux lavemens, aux boissons delayantes
 le régime nitrées, et à une diète exacte. Dans peu de jours ces remèdes
 dissipèrent l'inflammation; les Malades ne ressentoit plus des douleurs
 de tête, le visage étoit absolument desenfle, le front restoit seulement
 oedémateux: mais cet oedème ayant augmenté de jour en jour, Je reconnus
 enfin par la fluctuation un abcès purulent: Cependant Je m'aperçus
 qu'en comprimant le dépôt, la matière qu'il contenoit s'évanouissoit,
 et les tegumens pouvoient tellement s'affaisser, qu'on retrouvoit aisément
 le vuide que j'avois déjà observé au milieu du coronal. après cette
 disparition si Je faisois retenir la respiration du Malade, l'abcès
 se remplissoit peu à peu; en le faisant tousser, il se monroit dans
 un instant. tout cela me prouvoit à n'en pouvoir douter, que le
 principal, ou le premier foyer de l'abcès étoit dans l'intérieur du
 Crâne. dans cette idée Je fis mon incision cruciale sur la tumeur,
 Je découvris l'os du front qui étoit carié et percé dans son milieu;
 J'emportai les lambeaux. il sortit du pus en petite quantité, parce que
 l'ouverture de l'os étoit bouchée par une matière blanchâtre que Je
 reconnus être une portion du cerveau; un effort que le Malade fit

en touffant fit sortir cette matière, et tout des suites deux grands verres de pus, dans lequel Je remarquai plusieurs petites portions du Cerveau. Je pansai la playe avec de la Charpie Seche, Je fis une Embrocation d'huile rosat et d'eau de vie sur toutes la tête, que Je couvris ensuite des Compresses trempées dans une fomentation aromatique; Lelout soutenu du grand Couvre bas.

Les quatre premiers Jours il sortit pendant les pansements de grandes quantités de pus, sur tout Lorsque Je faisois tousser le malade: L'appareil en étoit imbibé d'un pansement à d'autres. Je cherchai à connoître les endroits où sortoit le pus, par les petites ouvertures que J'introduisis mon petit doigt par les trous du corneal, Je remarquai aussitôt que le pus sortoit des Lobes antérieurs, devant les yeux, et avoit son foyer, les deux Lobes antérieurs, le coronal et les Lobes latéraux. Je ne me fut pas possible de distinguer le dernier, tant la perte de Substance des Lobes étoit considérable. Je reconnus encore que cette maladie avoit attaqué le Coronale, depuis sa partie Supérieure jusqu'aux Sinus frontaux; Le Sinus Longitudinal Supérieur ainsi que la paup avoient été détruits avec la portion du Cerveau qui leur étoit Contiguës: ces parties me parurent répondre au Centre de l'abcès. ayant introduit ma Sonde courbée en demi Cercle, Je la poussai jusqu'à la partie Supérieure des Os du front sans aucune résistance, L'espace qui favorisoit son passage s'inclinoit néanmoins à droit d'un bon-pouce vers la partie inférieure. Je remarquai encore les parties inférieures, le bout de



a l'onde rencontra les sinus frontaux contre lesquels elle appuyoit;
tôt ce long trajet me paru facile et absolument digne de la dureté.

après ces découvertes, je compris combien il étoit nécessaire d'agrandir
l'ouverture qui étoit au Centre du coronal, afin de pouvoir non seulement
favoriser l'écoulement du pus, mais encore porter des médicaments
convenables sur les parties lésées, et empêcher l'air ambiant de
séjourner dans l'espace qu'il occupoit ou par son action il auroit pu donner
des dispositions pernicieuses aux matières qui s'y ramassoient. pour
parvenir à cette indication, j'appliquai une couronne de trepan à la partie
inférieure de l'os frontal, à l'endroit du progrès du sinus longitudinal
supérieur, et j'ai par ce moyen obtenu à peu près ce que j'allois
lui faire, tant je trouvais d'épaisseur au coronal dans cet endroit.

cette opération me donnoit une pente suffisante; mais je crus que pour
favoriser l'exfoliation des lames internes, il convenoit d'appliquer une
seconde couronne; je choisis pour cela la partie supérieure et un peu
à l'extérieur droite du coronal où j'avois conduit ma sonde. après des deux
trepan, le trou que la matière avoit creusé dans les centres de cet os
se trouvoit entre les deux ouvertures que je venois de faire; je coupai
les intervalles et les angles pour ne faire qu'une seule ouverture des
trois. ces opérations furent faites le 17 Juillet 1755, en présence et du
consentement des M^{rs} D^{rs} de la Faculté de Médecine de la ville de Paris, et du
M^{re} de la Faculté de Médecine de la ville de Paris, qui j'avois fait venir pour en
certifier.

Cette pénible opération étant achevée, nous ômes violemment les
désordres qu'il y avoit au Cerveau et à ses enveloppes: La plus grande
partie des Lobbes antérieurs nous parut réellement fondue par la
Suppuration, ainsi que des autres parties dont j'ai parlé plus haut. Je
distinguai aussi avec les doigt et beaucoup mieux que je ne l'avois fait
en premier lieu, la Carie intérieure; en effet outre son étendue, je
trouvai des endroits où la Pries étoit détachée sur une grande portion
de l'épaisseur de l'os; Je rencontrai aussi plusieurs petits
Champignons assez solides et adhérents à ^{la} face interne du Coronal, que
j'ôtai avec les doigt.

Après cela je couvris le Cerveau de plusieurs Syndons trempés
dans un mélange de parties égales de miel rosat et de Beumes de
fiorentin, Je remplis les vuides avec de la Charpie trempée dans
l'essence de therebentine; La playe extérieure avec de la Charpie sèche
seulement; mais la tête et le col furent couverts de Compresse
chaudement imbibées d'une fomentation aromatique, le grand
Couvre chef soutenoit de tout.

La nuit fut calme. Le malade dormit, et à son réveil il se trouva
le visage rempli de pus, l'appareil que je levai en étoit inondé;
Je le pansai comme la veille, à l'exception de la playe extérieure
qui se fût avec un digestif composé d'huiles d'hypericum, de Beume
d'arceus et d'un jaune d'œuf.

Les huit premiers Jours Les Suppurations furent Excessives, Cependant
 Le Malade n'est ni fier, ni mécontent, ni triste; Mais Les mêmes Bruits
 L'affectoit si sensiblement, qu'on fut obligé d'obtenir que Les Cloches
 d'une Communauté de Religieuses (b) Cesseroient de sonner. L'on fit
 mettre du fumier devant la porte, et Les portes de La Ville
 Barres Les deux Bouts de La Rue pour S'opposer au passage des
 voitures: on Bannit aussi Le grand Jour de La Chambre parce qu'il
 en étoit incommodé; ces précautions lui donnerent de La tranquillité.

Vers Le 15^e Jour Les Suppurations diminuerent Beaucoup, Les Chairs qui
 naissoient du Cerveau, ou de tous Les points de La plaie intérieure parurent
 fermes, grainées, en un mot de bonne qualité, ainsi que Les chairs qui
 en sortoit. mais J'apperçus un Sinus qui avoit son trajet dans
 L'épaisseur du Cerveau, il avoit deux issues, une Supérieure et L'autre
 inférieure; Lorsque Le malade toussoit on voyoit La matière rejettée
 par ses deux ouvertures. ma première idée fut d'injecter une Liqueur
 appropriée dans ce Sinus; mais Je changeai d'opinion et pensai à
 L'ordinaire, persuadé que La nature Soit si victorieuse chez cet homme
 travailleroit de concert avec L'art pour remplir ses Vies, toujours
 infiniment Sages; en effet à peine s'étoit-il écoulé un mois que
 Le Sinus fut Rempli de Bonnes Chairs, ainsi que tous Les points du
 Cerveau que La suppuration avoit détruit, ce qui me donna Lieu de dire

(b) Les dames de gantois.

augures de cette grande Maladie.

Je voyois cependant avec chagrin la Renaissance des Champignons de l'interieur du Poronol; J'avis donc les docteurs, ils pulvérisoient des nouveau: mais L'eau mercurielle que J'introduisis plusieurs fois dans L'interieur du Crane par L'entremise d'un pinceau Courbe, et Les exfoliations insensibles qui se firent, me débarrasserent pour toujours de cet inconvenient.

La toux qui jusqu'à lors avoit extrêmement incommodé le malade fut en suite si fort d'embarras, elle devint insupportable, pendant les nuits; il se fit même sentir un peu de fièvre. Les Blistiques et Les Pectoraux furent employés; Ces remèdes à plusieurs reprises firent des maux qui procura quelques Selles grasses et bilieuses, mais de tous Les Remèdes Le Lork alone vint dans Les dix premiers de Paris fut Le seul qui Le soulagea, L'effet en fut si prompt que Les premiers Jours La toux se calma, La nuit fut tranquille et La fièvre cessa; La continuation de ce Remède fit évanouir La toux dans L'espace de huit Jours, ou au moins ce qui Luy en restoit L'incommodoit fort peu.

Le Régime auquel Je m'attachai singulièrement contribua infiniment à cette grande Cure; Le malade à qui J'en avois fait sentir toute L'importance s'y prêta avec La plus grande docilité: il Consistoit en des Bouillons tres Legers que Je donnois même fort souvent dans Les



Commencemens; quelques verres d'emulsions, de L'eau d'orge ou de lis
 étoient en même tems sa nourriture et sa Boisson, enfin des
 Lavemens emolliens pour obvier à la paresse du ventre. par cette
 nourriture végétale j'évitois la fièvre et l'alkalescence des
 humeurs, qui sont toujours à redouter dans les playes graves, et surtout
 dans celles du Cerveau, où les vaisseaux tendres et pulpeux de ces viscères
 se déchireroient aisément par l'acrimonie des humeurs &c.

La playe du Cerveau s'étoit régénérée au point que les Chairs se
 trouvoient au niveau de L'ouverture du Coronal, environ le 21 août que
 L'exfoliation se fit: après cette exfoliation les Chairs du Dodu se
 confondirent avec celles du dehors et ne firent plus qu'une playe de
 très bonne qualité, et que je ne crusai plus qu'avec un plumaceau
 trempé dans de L'eau vulnéraire.

Le Malade se trouvoit alors dans L'état où je le desirois depuis
 longtems, j'avois eu le plaisir de voir Croître les Chairs des Lobbes
 mêmes du Cerveau, et ces Lobbes réduits presque à rien s'accroître
 chaque jour, reprendre leurs dimensions, et sans doute leur première
 structure, et enfin remplir ^{L'espace} qu'ils avoient toujours occupé. ainsi il me
 paroit qu'on doit conjecturer avec vraisemblance que la régénération des
 Substances perdues se fait dans le Cerveau comme dans les fibres Cellulaires
 les Muscles &c. il m'a même paru que cette régénération étoit plus

prompts que dans les autres parties du Corps, et j'ai souvent été obligé d'en modérer l'accroissement avec l'eau mercurielle, et journellement par une compression aussi lâche qu'il étoit possible. Je dois observer ici que l'eau mercurielle qui est un puissant corrosif, n'a pourtant jamais excité les plaintes du malade. Le Cerveau seroit-il insensible, ou les fibres que les tumeurs auroient-elles été d'une nature différente du Cerveau ? La forte compression que je faisois sur cet organe afin de modérer l'accroissement des chairs et remplir des vides, n'a jamais causé non plus ni spasmes, ni douleur. (6) Je remarquerai encore que les pus qui sortit de la playe du Cerveau après les 15 premiers jours étoit un pus louable et tel qu'on pouvoit se desirer, ce qui prouve la force vitales des petits vaisseaux de la substance Cervicale.

Les malades étant dans l'état dont je viens de parler, je jugeai qu'il convenoit de leur donner quelques nourritures, son sang devoit être appauvri par les pertes de toutes espèces qu'il avoit effusées dans une si cruelle Maladie. Je leur fis donner des Bouillons plus forts, j'y fis mettre

(6) cette compression prouve que le Cerveau peut dans certains cas souffrir une assez grande pression, sans que les fonctions en soient dérangées, et sans que le malade en ressentir de la douleur. Les Cavités que la nature a placées dans le Cerveau et qui doivent être moins remplies dans un état malade, ne sont-elles pas la Cause que ces dissections sont si long-temps et si à très fortement comprimées sans que la distribution des esprits en soit dérangée ?



de crèmes

quelques Cuillerées, de lait; Je passai ensuite aux panades, aux oeufs frais, enfin Je les mis a l'usage du Lait. J'appercus Bientot des Bons effets de ces Regimes, Le Malade reprenoit des forces a vue d'oeil, il n'avoit plus ni toux ni douleurs et le Sommeil étoit bon. La playe diminuoit de jour en jour, elle étoit rentrée dans l'ordre des playes Simples, elle fut parfaitement Cicatrisée le 16 Jbre de la même année. Le malade peu de tems apres a repris ses fonctions ordinaires et quoi qu'agé de 61 ans il n'a jamais Joui d'une meilleure Santé; il ne ressent aucune de ces douleurs, il dort également sur les deux Côtés et sur le dos, et ses facultés intellectuelles se font aussi Bien que celles du Corps.

Il paroît par la Bonne Santé dont cet homme Jouis aujourd'hui que la faup n'est pas absolument essentielle aux fonctions du Cerveau; Son usage qui est dit-on de soutenir les Lobbes du Cerveau, pour empêcher qu'ils ne se compriment Lors que nous Sommes Couchés sur l'un ou l'autre Côté n'est peut-être pas d'une si grande importance a l'homme qu'on se pense Communément; puisque celui qui fait le Sujet de cette observation peut aisement marcher, Sauter, travailler et dormir sur l'un ou l'autre Côté; Sans que pour cela il éprouve le Moindre Ressentiment de trouble, ou de douleur. il y a Lien de penser que dans le Cours du traitement Les Lobbes antérieurs se sont vuës l'un & l'autre, et que continuant a remplir la Capacité intérieure du Crâne ils sont suffisamment soutenus par Les os qui Les contiennent. quant au

sinus Longitudinal supérieur, nous savons déjà par plus d'une expérience
 que la Circulation du sang peut se faire sans interruption quoique ce
 sinus ait été détruit; mais la chose qui me paroît la plus merveilleuse
 c'est l'existence de Charles Derveau: un homme à peine à comprendre comment
 il a pu survivre tant de sang, à des douleurs si atroces, enfin à une
 suppuration qui voit fonder au moins la moitié des Lobbes antérieurs. D'ailleurs
 comment le long séjour de cette matière Suppurée n'a-t-elle pas causé
 de plus grands ravages dans les fonctions? admirons la nature dans
 ses opérations; quel travail pour se débarrasser de cette abondance de
 pus? quel tems ne lui a-t-il pas fallu pour s'ouvrir un passage
 au travers d'un os aussi solide et aussi épais que le Coronal? L'art
 chirurgical avoit pu le secourir bien à propos, si par des signes
 on avoit pu Connoître qu'il y avoit un épanchement sous l'os du front:
 ceux qui existoient ici sans être tout à fait vains étoient au moins
 pour nous faire soupçonner cet épanchement. étoit mon avis, lors que
 je me rapellois les différentes Maladies qui avoient précédé la douleur
 de tête qui avoit succédé et qui se faisoit sentir profondément et spirituellement
 au milieu du front. Les éternuements ou élançemens insupportables qui
 l'accompagnoient cette douleur; Et tout devoit me indiquer l'existence d'un
 abcès. mais la fluctuation, le seul signe démonstratif d'un épanchement ne
 pouvoit paroître ici, l'os continuant de se opposer; J'aurois donc risqué
 beaucoup pour ma réputation, si j'avois eu recours au trepan, on a vu



neanmoins que j'avois toujours ce remede dans l'idée, et que j'étois
 résolu de passer au dessus des préjugés, et de suivre ce que mes
 lumières et ma conscience m'auroient dicté pour le soulagement de
 mon Malade; quelques circonstances comme on s'a vu m'obligèrent
 à différer; pendant ce tems le pus acheva de percer le coronal et
 de rendre le mal évident. Je crois que le parti que je pris alors
 ne devoit plus souffrir de contradiction, en effet on a vu combien
 l'art a secondé avantageusement les efforts de la nature.

Le savant M. quesnay dans ses memoires sur le trepan dans des
 cas douloureux, inserés parmi ceux de l'Académie Royale de chirurgie
 Tom. II. vol. in 4.^e pag. 220 cite un fait qui a d'autant plus de
 rapport à la matiere que nous traitons, que M. quesnay ne sçait
 si la cause qui y donna lieu étoit interne ou externe, les voici.

« Une Religieuse, dit-il, « de l'hôtel-dieu de Nantes fut saisie d'une
 « violente douleur au haut de la tête, avec une fièvre considerable, et
 « d'autres facheux accidens. tous ces symptomes firent soupçonner une
 « suppuration à l'endroit de cette douleur; ce soupçon joint à l'état
 « mortel où l'on voyoit la Malade, fit entreprendre le trepan, cette
 « operation la sauva, en donnant issue à un abcès considerable
 « qui s'étoit formé sous le crâne.

Voilà certainement une cure admirable et qui doit donner une haute idée des Connoissances du Chirurgien qui s'est déterminé à l'application du trepan, dans un cas où bien d'autres n'auront osé prendre un parti aussi sage; mais il seroit à souhaiter que M. quesnay en nous rapportant ce fait eût entré dans un plus grand détail, et qu'il eût fait mention de tous les Symptômes qui accompagnoient la douleur de tête; je pense que cette attention rendroit son observation plus utile; il nous auroit mis par là à portée d'en faire la Comparaison avec des cas semblables. nous aurions aussi beaucoup profité si l'auteur nous avoit appris où cet abcès s'étoit formé; son foyer étoit-il entre les Crânes et la dure mère, ou entre celle-ci et le Cerveau, ou enfin dans la substance même du Cerveau? ces omissions nous laissent bien des choses à désirer, et qui influent infiniment sur le diagnostic et le pronostic de cette maladie.



Dans la même mémoire page 227. on nous parle d'après M. Vacher Chirurgien des hôpitaux du Roy à Besançon, des Lafiles d'un aubergiste, « qui fut attaqué d'une douleur de tête de cause interne, laquelle ayant fait de grands progrès dans l'espace de deux mois, obligea la Malade « à recourir à un Médecin, qui dans les cours de six ans épuisa en vain toutes les ressources de l'art. Enfin M. Vacher recourut au trepan,

(il ne trouva ni épanchement sur la dure-mère, ni altération à celle-
 " membrane, elle lui parut seulement plus tendue qu'en l'état naturel;
 " il l'ouvrit quelques jours après l'opération qui n'avoit procuré aucun
 " soulagement à la malade, non seulement les douleurs persevererent, elles
 " devinrent même excessives par intervalle; la mort les termina le 8^e jour
 " de l'opération, après huit années de souffrances.

" on ouvrit le Crâne, il se trouva trois fungus, dont le plus considerable
 " étoit de la grosseur d'un poir. ils naissoient de la substance corticale,
 " et étoient attachés à la dure-mère qui dans cet endroit étoit fort épaisse;
 " l'os au contraire étoit vis-à-vis de ces fungus aussi émincé qu'une
 " feuille de papier. Les ventricules étoient pleins d'eau, excepté le troisième
 " qui étoit rempli de sang noir et épais: on trouva dans les plexus choroïdes
 " une vingtaine de glandes de la figure et de la grosseur de la semence
 " de genêt; enfin on decouvrit un ulcere à la surface du Cervelet qui
 " pénétrait de la profondeur de trois lignes: on voit assez, dit M. Quesnay,
 " par ce détail que le trepan ne pouvoit rien contre cette Maladie: aussi
 " ne venoit-elle pas d'une Cause extérieure.

Il semble par cette dernière Remarque de M. Quesnay que le trepan
 ne convient que dans les cas de Cause extérieure, ce qui me paroit
 plutôt de force avec l'observation que j'ai rapportée d'après lui, ou l'on

a vu que le trepan a si bien reussi. L'observation de M. Le Vacher
 est toujours fort interessante. Malgré le peu de succès qu'il a eû, elle
 sert a nous faire connaitre que ces violentes et longues douleurs de tête
 annoncent ordinairement quelques choses de particuliers sous la calotte osseuse,
 qui irrite ou comprime le Cerveau. Malgré l'utilité de cette observation
 Il me paroît creder que M. Vacher auroit dû nous dire si Les Champignons
 et Les vers qu'il avoit trouvés dans le Crâne, après la mort de cette fille,
 étoient placés vis-à-vis de l'ouverture du trepan, ou a Côté; Car s'ils s'étoient
 trouvés dans la direction du trepan, il pouvoit en débarrasser la malade;
 mais comme il ne s'en est apperçu qu'après la mort il falloit au moins
 nous dire si ces Champignons occupoient une partie de l'espace douloureux;
 Car en multipliant Les trepans on auroit pu decouvrir ces fungus, et Les
 détruire. La Malade n'ayant d'ailleurs ressentie aucun soulagement par
 La premiere operation, Je ne vois pas de mal qu'on auroit fait de
 passer a un deuxieme et troisieme trepan; il est vrai que L'événement
 semble prouver que La Malade auroit peu également; attendu
 L'ancienneté de La maladie, L'état du plexus Coraïde, et des ventricules
 du Cerveau.

Forestus nous parle d'un fait fort Curieux, et qui peut être d'une



grande utilité pour Connoître les abcès du Cerveau; il dit qu'un jeune garçon d'Ange au tomba dans une Létargie des plus graves, tout le côté droit du Corps devint paralytique, de manière que le sentiment et le mouvement y étoient abolis; forestier qui n'avoit pas d'autre remède que d'hydre du Rhin avec du Vinaigre, présenta ce mélange à la narine droite du Malade, ce qui parut un peu lui faire revenir à lui même; mais au même moment il lui sortit de la narine une matière Corrompue, épaisse, sanguinolente, et visqueuse, comme une Sanie putride; Le Savant forestier voyant cela^{lui} prédit qu'il y avoit abcs au Côté droit du Cerveau, et que cet organe étoit sphacelé. L'enfant mourut peu de tems après, L'ouverture du Crâne prouva la vérité du pronostic; car on trouva le Cerveau et le Cervelet du côté droit en tira et vers la partie postérieure tout sanieux, corrompu et sanglant; Le Côté gauche du Cerveau étoit sain, blanc et sans nulle Corruption. (1)

on trouve plusieurs observations semblables dans Les auteurs, sur tout dans Le recueil academique, nous y disons entre autres qu'un

(1) forest. obs. 2. lib. 10. Tom. 1. pag. 414.

homme fut attaqué d'une violente douleur de tête, accompagnée de grandes agitations, des mouvemens spasmodiques il sortit impétueusement par les narines une prodigieuse quantité de pus très blanc; il en sortoit au moins une once à chaque expiration nielle avec des portions de la substance du Cerveau, ce qui enfin occasionna la mort du malade. (2)

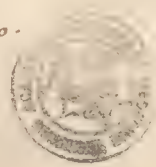
Stalpart-Wander Wiel rapporte un fait à peu près semblable, et dont l'issue fut la même. (3) Le sieur Borellin parle d'un malade qui fut plus heureux, il avait souffert pendant longtemps des douleurs de tête insupportables et qui résistèrent à tous les remèdes qu'on avoit mis en usage pour l'en guérir; mais lorsqu'on croyoit le malade sans ressources, il se trouva subitement guéri par l'irruption d'un abcès du Cerveau qui prit son issue par la bouche, le nez, les oreilles, et les yeux. (4)

on pourroit citer une infinité de cas semblables, mais ceux cy suffisent pour prouver que la nature est plutôt vaincue que victorieuse, lors que le Cerveau est attaqué par des maux aussi violents que ceux dont nous parlons. De là on peut juger, et par tout

(2) Abrectus. in Miscel. natur. curiosior. german. decur. II. ann. VI. obs. 10.

(3) Corneil. Stalpart. Wander. Wiel. Centur. 1. obs. 10.

(4) Borell. hist. et observ. varior. med. phys. Cent. 2. observ. 73.



ce que nous avons rapporté ci devant, Jusqu'à quel point nous devons
 Compter sur cet aphorisme du pere de la medecine, Lorsqu'il dit que,
 « Si le Cerveau est Corrompu il y a des Malades qui en meurent
 « dans trois Jours, d'autres en sept, et que s'ils passent ce terme
 « ils en rechapent; mais qu'ils sont sans ressources si après
 « L'incision on trouve l'os separé. (5) par cette separation
 on doit sans doute entendre la Carie et la destruction de l'os; ce
 qui en effet doit faire supposer avec raison le mauvais état du
 Cerveau, l'accretion de la matiere, et l'ancienneté de la Maladie.
 Ce sont sans doute ces considerations qui ont fait Croire a Hippocrate
 que dans ce cas L'événement doit être funeste; Cependant Les faits
 de Medecine ne favorisent pas toujours son opinion, ainsi qu'on
 a vu par l'histoire de Charles Cerveau.

M. Bouquier Chirurgien a Bruxelles, Connoit un homme âgé
 d'environ 36 ans. Charbonnier de profession, Lequel suivant le rapport
 de son Medecin fut attaqué il y a quelques années de douleurs de
 tête très vives, de vertiges très frequens, d'insomnies &c. on avoit
 appliqué plusieurs Remedes sans succès, enfin après bien du
 tems il se manifesta derrière l'oreille droite une tumeur assez
 Considerable, qu'un Chirurgien ouvrit pour donner issue au pus

(5) Hippocrat. in Coac. pranot. n° 188.

qui si étoit ramassée en assez grande quantité; mais ayant porté le doigt dans l'incision il reconnut que le crâne étoit percé dans cet endroit et que l'abcès avoit son foyer sous le crâne. Le médecin fort habile homme fut appelé; après l'examen avec la sonde, il reconnut la même chose. Le Malade n'attendit pas sa guérison pour travailler, la nécessité l'y obligeoit, il fut pansé fort régulièrement, il n'observa aucun régime; et néanmoins il jouit aujourd'hui d'une santé fort robuste. M. Bouquin qui tient ce fait du Médecin a voulu voir cet homme, il a trouvé des vestiges bien frappans de son ancienne Maladie; Car il reste derrière l'oreille à côté de l'apophyse mastoïde un trou rond, assez large pour y introduire le bout du doigt; mais ce trou qui se retrecit à peu de distance de son ouverture extérieure ne permet pas au doigt d'en parcourir l'étendue, il faut pour cela avoir recours à la sonde qui en effet peut entrer jusque sous le crâne. il ne sort rien par cette ouverture, le Malade y tient toujours de petits morceaux de charpie seulement pour empêcher l'air d'y entrer. Le conduit de l'oreille de même côté s'est fermé totalement dans les cours de la Maladie, ce qui prouve qu'il y a eu des exfoliations et du dérangement dans l'intérieur de l'oreille, de sorte que l'ouïe est détruit de ce côté là.

Ces faits nous font connoître les ressources de la nature, ils nous indiquent aussi les moyens que l'art devoit employer pour l'aider dans ses opérations; mais nous ne proposerons des idées qu'ils nous fournissent qu'après que nous aurons fait mention de quelques abcès du cerveau occasionnés par des causes externes, et que nous aurons parlé des symptômes produits par la compression du cerveau, provenant à la suite des Coups, des Chûtes, et des autres causes extérieures.

Ambroise Paré rapporte l'histoire d'un Jeune homme de la ville du Mans, qui étant tombé la tête la première sur les carreaux d'une église, perdit dans l'instant la parole, la vue, et la connoissance. Les excréments furent retenus; peu de temps après la fièvre survint avec d'âtres et autres accidents. et ne fut, dit l'auteur, le patient réprimé, à cause qu'on ne trouvoit aucune fracture au crâne, et au 7^e jour il survint une grande sueur et stermutation, avec laquelle il jeta une grande quantité de pus par les nez, oreilles, et bouche. et après cette évacuation des accidents cessèrent, et guérit. (1)

Dans cette observation de paré, on voit des effets de la Commotion. Les vaisseaux du cerveau ou de ses enveloppes ont été ou rompus ou affoiblis, ils ont été maîtrisés par les sucs, ceux cy par leur

(1) Paré Liv. 10. chap. 26 pag. 248. édition de Lyon 1652.

presences ou par leur perversion ont produit un abcès, ou peut-être en premier lieu une inflammation qui a dégénéré ensuite en abcès dont l'irruption s'est heureusement faite par les voyes dont nous avons parlé.

Cette évacuation des matieres purulentes ne conserva pas toujours la vie du Malade. La fille de Néins dont parle Hippocrate eut des Symptômes des plus violents, quoi qu'elle n'eut reçu qu'un Coup fort léger sur la tête, par une de ses amies qui lui donna en badinant avec la main. Le 7^e jour il lui sortit par l'oreille droite un bon verre de sanie rougeâtre et fétide: elle en fut soulagée; mais bientôt après elle vint à dans l'éboulement des convulsions &c. enfin elle mourut le 9^e jour. (2)



On a peine à concevoir qu'un Coup aussi léger donné à cette Jeune qui n'avait que 20 ans ait pu produire des Symptômes aussi violents et si mortels. L'après de neuf jours ne pourroit-on pas soupçonner qu'il y avoit chez cette fille, quelques causes cachées qui furent déterminées sur le Cerveau, par les coups même, quelques légers qu'on les suppose. il paroît au moins par les effets, que la mortification s'empara du Cerveau avant qu'il y eut abcès. ce qui sortit le 7^e jour par l'oreille étoit une sanie putride, et non du pus; d'où il suit que le principe vital fut étouffé dès les commencement; au lieu que dans l'observation de pareil on s'est sorti du pus, ce qui annonçoit encore

(2) Hippocrate au 6^e livre des Epidémies.

Le bon état du Cerveau. Je crois que cette distinction est essentielle pour
 Le pronostic, en effet, on doit tout craindre Lorsque C'est une saignée
 fétide qui sort, elle annonce Les Sphacèles. au contraire, si C'est du pus
 ou une matière purulente on peut espérer, sur-tout si des Symptômes
 diminuent après L'évacuation. L'observation des forestus dont nous avons
 parlé ailleurs, prouve Combien on doit craindre Lorsque Les matières
 qui s'échappent sont putrides. aussi forestus dans cette occasion —
 prognostiqua-t-il Les Sphacèles du Cerveau et la mort.

L'observation suivante sera une nouvelle preuve au contraire de L'espoir
 qu'on doit avoir, quant à L'occasion des Coups à la tête Les accidens —
 sont suivis d'un écoulement qui ne marque rien de putrides. Un prisonnier
 s'étant laissé tomber de sa hauteur, se heurta si rudement Les Côtés
 gauche de la tête, Contre Les degrés d'un escalier, qu'il resta un jour
 comme mort, sans sentiment mouvement ni paroles. on Le saigna,
 il revint un peu à luy: il fut ensuite saisi d'un violent mal de
 tête qui Le tourmentoit jour et nuit. tout étoit disposé pour reprendre
 Le malade, Lorsqu'on vit Sortir de son oreille gauche des gouttes d'une
 Liqueur sereuse qui Le soulagerent: cet écoulement continua jusqu'à
 ce qu'il y en eut huit Livres. (3)

on trouve dans Les observateurs quantités de fûils de Plantes qui

nous prouvent que les Symptômes des abcès au Cerveau sont à peu près
 les mêmes, soit que la Cause soit interne, ou externe. nous observons
 aussi que ces abcès varient également dans leurs terminaisons. on
 remarque encore par l'histoire des faits, qu'un abcès au Cerveau
 par Cause interne, produit tous les effets de la Compression lorsque
 la maladie est arrivée à un certain terme. Les observations de ces deux
 est ouvrages en font foi; mais les Symptômes dans les abcès qui se
 forment lentement sous le Crâne, ne viennent distincts que peu à peu
 et par la Compression que la matière fait sur le Cerveau, et par
 l'irritation qu'elle produit; ce qui arrive sur tout lorsque l'abcès
 est étendu, ou que la matière purulente occupe un grand espace.
 On voit alors de la fièvre, de l'assoupissement, des Convulsions, des Délires, &c.
 en un mot le malade se trouve dans l'état le plus violent, il
 succombe même si la nature ou l'art ne viennent à son secours.
 La nature qui travaille pour se débarrasser des humeurs qui l'oppressent
 parvient quelquefois, comme on l'a vu, à expulser ces sortes de dépôts;
 Galien dit même, au Livre de Inaequali temperie, que celui qui a grande
 Chaleur de tête en est guéri s'il jette du pus par les nez, par la bouche,
 ou par les oreilles &c.

Mais Comment par les secours de l'art pourra-t-on soulager le Malade ?
 Comment même pourra-t-on distinguer la Maladie ? quels sont les signes

à un abcès au Cerveau. ? Voilà des questions qu'il n'est pas facile —

de résoudre.

La douleur des têtes constamment fixée dans le même endroit et qui subsiste depuis longtemps, qui donne un sentiment de pulsation, une pesanteur, et comme on dit un mal-aise au malade, doit faire craindre au Chirurgien quelques congestions humorales dans cet endroit; et l'on a lieu sans doute des Croires qu'hippocrate et galien parlent d'une douleur de cette nature, lorsqu'ils disent qu'elles ne se guérit qu'au moyen de l'irruption du pus soit par le nez, les oreilles &c: de façon qu'auisi longtemps que la matière purulente n'est point évacuée, la douleur subsiste et conduit le Malade au tombeau.

Mais cette douleur me dira-t-on ne doit être considérée que comme un signe équivoque; elle peut les l'avoir annoncé un dérangement différent de celui que nous supposons; plusieurs personnes ont été accidentées de ces violentes douleurs de tête, sans que pour cela elles aient eu des abcès au Cerveau: Cette douleur peut même annoncer un écartement des Sutures, ainsi que M. Morel démonstrateur en anatomie et Chirurgie à Colmar l'a observé. (4) ce chirurgien a même trouvé dans les Ephémérides des Curieux de la nature, et dans les observations de Médecine de Boet, des faits semblables à celui qu'il a eu occasion d'observer;

(4) recueil périodique d'observations de Médecine, chirurgie &c ann. 1766. Lettres de M. Morel démonstrateur &c. à M. Cambon Chirurgien Major du Régiment des Carabiniers Dragons mois de jbre. T.V. pag. 201. et suivantes.

Mais si la douleur de tête se joignent des vertiges, des agitations
 convulsives, des faiblesses &c. Je pense que ces symptômes montrent
 assez bien la nature de la douleur; et que le Chirurgien pourroit alors
 tenter l'opération du trepan sur l'endroit douloureux. Cette opération sera
 d'autant mieux indiquée, si examinant l'os, quelques heures après l'incision
 cruciale, il se trouve pâle, sec, un peu livide; c'est une preuve qu'il
 est altéré dans cet endroit; Car la couleur naturelle est d'ordinaire un
 peu rouge, mêlé d'un peu de blanc. ce changement de l'os peut avoir
 lieu à différents degrés plus ou moins sensibles: le Chirurgien doit l'examiner
 attentivement, en frappant dessus avec quelques corps dur, il pourra juger par
 le son, si il est dans son intégrité naturelle. L'adhérence du périoste sur
 un os sain étant assez forte, si il arrive que cette membrane résiste beaucoup
 moins qu'à l'ordinaire à la force qui la détache, on peut encore
 soupçonner que le tissu de l'os est dérangé, et que ce dérangement vient
 de l'intérieur. enfin que des vices communiqués à la dure-mère, à la lame
 interne de la seconde table, à passé ensuite au diploë et aux lames externes;
 et que par là les artères qui portoient les humeurs vivifiantes, et les
 veines qui les recevoient sont détruites dans le tissu de l'os, d'où il suit
 que cet état de l'os, dans les cas supposés, est une raison de plus pour
 passer outre, Je veux dire à l'application du trepan, dont la nécessité
 est ici aussi démontrée que dans les cas d'une fracture. il paroît par
 l'observation que j'ai rapportée au commencement de ces mémoires, qu'on
 auroit pris un parti sage, si sans attendre que le coronal fût percé par



La Carie, on avoit decouvert Cet os, et qu'on y eut appliqué Le trepan trois ou quatre mois plutot. que des douleurs et d'inconveniens n'auroit-on pas Evité au Malade !

La Religieuse dont nous avons parlé d'après Le Savant M. quesnay — n'avoit peut-etre pas des accidens aussi pressans et aussi Caracteristiques d'un abces au Cerveau, que Les Malades dont j'ai fait L'histoire. Une violente douleur des têtes, accompagnée d'une fièvre Considerable et d'autres facheux accidens, joint a L'etat mortel où L'on voyoit cette religieuse, — determina Les Chirurgiens au trepan, L'issue d'un abces en fut la suite ainsi que la guerison de La Malade. Cette observation quoi que peu circonstanciée prouve Combien une douleur des têtes fixe, opiniatre, accompagnée des fièvres, d'assoupissement, de delire, des convulsions &c. (qui sont sansdoute Les accidens que M. quesnay a voulu exprimer par ce mot de facheux) doit etre propre a determiner Les praticiens a L'operation du trepan. Celle de M. Vacher n'est pas moins Concluante, quoi que L'issue en ait été differente; en effet elle demontre toujours que cette espere de douleur des têtes est occasionnée par un vice du Cerveau, a L'endroit ou elle se fait sentir; Je crois memes que si M. Vacher avoit appliqué deux ou trois Couronnes de trepan, il auroit pu decouvrir Les fungus et L'ulcere du Cerveau, et par L'a traiter son Malade avec plus de Succès. Les douleurs qui, suivant M. morel causent un Ecartement de quelque unes des Sutures, sont sansdoute produites par

quelques amas entre les Crânes et la dure-mere; or dans cette
 Supposition, Je ne vois aucune Contre-indication au trepan. Je pense
 que cette operation seroit le remede a un tel derangement, et que
 la Cause et l'effet en seroit detruit.

Mais en Supposant qu'a l'occasion d'une douleur inveterée dans
 quelques points du Crâne, le Chirurgien auroit appliqué une ou plusieurs
 couronnes de trepan
 inutilement, quel mal en resulteroit il pour le malade? cette operation
 n'est point mortelle par elle meme, elle ne causeroit point une grande
 difference dans la Condition du malade, il risqueroit seulement des dester
 dans son état primitif; mais quel avantage pour ce meme malade si
 le Chirurgien apres avoir sagement combiné les Symptomes de son
 Mal, étoit assez hardy pour entreprendre une operation qui, en donnant
 issue au pus, ou a quelqu'autre humeur, le delivrerait des accidens les
 plus facheux et qui menacoient ses Jours d'une prompte ~~pour~~ destruction.
 J'avoies que la nature auroit pu le secourir comme cela arrive
 quelques fois, mais ces exemples sont tres rares et on doit peu y Compter.

C'est a Messieurs de l'Academie Royale de chirurgie, que Je soumet
 ce point de doctrine, Leur décision sera une loy aussi inviolable pour
 moi qu'importante à l'humanité. Je n'ai voulu dans ces memoires
 qu'exposer mes idées, et en tachant d'être utile, engageo des habiles
 Chirurgiens a traiter la meme matiere avec plus de sagacité et
 d'érudition.



